

vous l'avez épousé, votre mari était un bon et honnête ouvrier. S'il boit trop aujourd'hui, c'est que vous l'abandonnez et que vous n'êtes jamais chez vous. Si vous lui rendiez la maison plus agréable, il y resterait et n'irait pas au cabaret ! C'est le mauvais ordre d'un ménage qui rend le mari buveur et la femme fautive et coquette. Si, le dimanche, votre mari avait une chemise propre et ses habits raccommodés, si vos enfants étaient mieux tenus et que vous les meniez fièrement à la messe avec vous, vous verriez comme tout marcherait bien dans votre ménage."

Hé bien ! ma femme, qui n'est pas sotte, a voulu essayer, et depuis tout est bien changé. " La religion, dit notre vieux curé, ne s'épouvante que ceux qui ne la connaissent pas. Si les ouvriers savaient ce que c'est que le dimanche, ils en voudraient deux par semaine et point de lundi. On s'imagine que le bon Dieu veut que les femmes soient toujours à l'église aux dépens de leur ménage : ce n'est pas vrai ! Il ne veut pas des femmes qui laissent leurs maris en guenilles et ne s'occupent pas de leur maison ; car la religion demande aux maris et aux femmes de s'aider l'un l'autre, de se rendre la vie douce, de former leurs enfants au travail et de les empêcher de polissonner dans la rue."

Quand ma femme, qui a du raisonnement et du courage, a vu ce que nous avions à gagner à écouter notre brave curé, elle s'y est mise de tout cœur ; et aujourd'hui il n'y a pas d'ouvriers plus heureux que nous. Vois plutôt cette armoire : elle est si brillante qu'on s'y raserait comme dans un miroir. Autrefois je ne sortais pas du cabaret, et je buvais tout ce que je gagnais. A présent je n'y songe même plus, je mets six francs de côté par semaine, j'ai du linge propre, des enfants qui font plaisir à voir, du bon pain, de la viande, excepté le vendredi, et une bonne